3440

ÉCOLE FRANÇAISE
DE
ROME

PALAZZO FARNESE

Rome, le 10 mars 1917

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Fonds
Arconati
Visconti
SORBONNE

Madame

Je cherchais depuis longtemps un prétexte pour vous écrire, quand est arrivé mon excellent ami, Ferdinando Martini, lequel m'a mis dans l'obligation de vous envahir. Voici de quoi il s'agit. Martini publie les lettres de Salvagnoli (est-ce comme cela qu'on l'écrit ?), lesquelles sont importantes, je crois, pour l'histoire du Risorgimento. Il voudrait bien publier celles que vous avez, mais, comme c'est un homme d'ordre et qui ne procède pas sans logique, il voudrait d'abord s'assurer que vous en ayez. Alors il m'a prié de vous solliciter:

d'abord de nous dire si vous avez des lettres de ce personnage;

ensuite, si vous seriez disposé à les communiquer.

Dans ce dernier cas, la valise diplomatique pourrait véhiculer ces autographes, ou bien l'on vous affligerait de quelque paléographe bien lunetté, qui copierait chez vous. Ce procédé à domicile ne ferait peut-être pas votre affaire et j'estime que vous choisiriez le premier.

Vous connaissez, je pense, Ferdinando Martini, plusieurs fois ancien ministre, l'un des auteurs responsables de l'entrée de l'Italie dans la guerre, et, à mon sens, le meilleur écrivain de l'Italie.

Si vous voyez Luigi, un de ces jours, ayez l'obligeance de lui dire que, en dépit de tant d'apparences, je ne désespère pas de son salut : il a très bien démontré que Bourget n'est qu'un hérétique. Après sa brochure, si nous vivions au XIIIe siècle, nous aurions pour nous invités à

3441

l'autodafé du célèbre psychologue. Mais
les temps ne sont plus aux autodafés.

Agréez, Madame, l'hommage
de mes respectueux sentiments

Duchenne